



Die Schlichtheit des postgotischen Innenraumes fällt wegen des prächtigen Mobiliars und der zahlreichen Gemälde nicht besonders auf. Die Retabel des Chores aus der Zeit um 1660 kommen aus der abgetragenen Franziskanerkirche in der Oberstadt. Predigtstuhl und Orgel rühren von den Benediktinern her. Die Kreuzwegstationen verweisen auf den Stil des XVI. Jahrhunderts.

Die Schifffenster wurden 1894 bei Binsfeld und Jansen in Trier hergestellt, diejenigen der Nebenkapelle einige Jahre später bei Linster und Schmit in Bad Mondorf.

Eine besondere Kostbarkeit stellt die Schwarze Muttergottes in der Kapelle dar. Sie geht auf die Zeit um 1400 zurück und kommt aus der Parler-Werkstatt. Sie steht auf einem Marmoraltar, der kurz vor 1700 für die adeligen Dominikanerinnen in Marienthal angefertigt wurde.

Die St. Johannes Pfarrkirche stellt ein ausgesprochenes Museum sakraler Kunst dar. Seit 1953 steht sie unter Denkmalschutz.

erfolgt erst 1738. Bei der französischen Revolution wird der Konvent aufgelöst und das Kirchenmobiliar verschleppt. Später bleibt St. Johann als einzige Pfarrkirche in Stadtgrund übrig.

Ältester Teil des Kirchenbaus ist mit Sicherheit der Turm. Das Gotteshaus, über einem rechteckigen Grundriss errichtet, wird seitlich von rundbogigen Fenstern und mächtigen Stützpfählern gegliedert. Zur Alzette hin springt eine Nebenkapelle kräftig hervor. Nur die Eingangsseite mit ihrem gefassten Portal ist etwas aufwändiger gestaltet.



Luxembourg Eglise paroissiale St-Jean-Baptiste (Grand-Duché de Luxembourg)



Au début du XIV^e siècle Marguerite de Brabant et son époux, le futur empereur Henri VII, fondent au bord de l'Alzette un hospice. En 1310 (1311 d'après le calendrier actuel) a lieu la dédicace de l'église de l'établissement en l'honneur de la Vierge Marie et de st Jean-Baptiste. Afin d'assurer des revenus plus réguliers à la fondation, le sanctuaire est élevé en 1321 au rang de paroissiale. Au milieu du XVI^e siècle Charles Quint donne l'hospice aux Bénédictins de Munster dont le monastère a

été détruit en 1542. En 1606, les religieux entreprennent la reconstruction des bâtiments. La nouvelle abbaye, appelée Neumünster, est anéantie en 1683/84. En 1688, l'abbé Willibrord Cuno pose la première pierre des nouveaux bâtiments conventuels élevés d'après les plans de l'ingénieur militaire Hubert Laloir. La dédicace de l'église a lieu en 1738 seulement. En 1796, l'abbaye de Neumünster est supprimée, le mobilier de l'église est dispersé. Depuis la Révolution, St-Jean est la seule paroissiale

Landesdenkmalamt
Saarland - Bibliothek
Inv.-Nr.: 11382, 2002

SAAR 0.1-1

Texte: A. Langini; Photos: A. Langini;
Service des Sites et Monuments Nationaux, L-2160 Luxembourg
Edition: Ministerium für Umwelt Saarland - Landesdenkmalamt



le du quartier de Grund. Les bâtiments abbatiaux, après avoir servi de prison, abritent aujourd'hui un centre culturel de rencontre.

La partie la plus ancienne de St-Jean est sans doute le clocher qui a survécu aux nombreuses reconstructions. L'architecture de l'église, bâtie sur plan rectangulaire, présente un caractère dépouillé. Les murs latéraux sont rythmés par des baies en plein cintre et des contreforts. Côté nord une chapelle en saillie interrompt la monotonie de l'édifice. Seule la façade occidentale se distingue par une ornementation plus élaborée, notamment au niveau du portail où les statues monumentales de st Benoît, ste Scholastique et de la Vierge à l'enfant accueillent le visiteur. La polychromie a été restituée en 2006 d'après des traces originelles.

Au-dessus de la nef de style post-gothique s'étend une voûte sur croisées d'ogives qui

repose sur des pilastres. Les couleurs du vaisseau correspondent à celles du XVIII^e siècle. Le riche mobilier en chêne polychromé et les nombreux tableaux font rapidement oublier la sobriété architecturale. Les retables du XVII^e siècle proviennent de l'église des Franciscains démolie. Le maître-autel, placé devant un chevet plat, est dominé par la représentation du jeune Jean-Baptiste peint en 1811 par Pierre-François Maisonet d'après Raphaël. Une foule de saints invoqués contre la peste peuplent le retable. Il s'agit de Louis, Antoine l'Ermite, Roch, Hadrien, Grégoire-le-Grand, Charles Borromée et Jean-Baptiste. L'autel latéral gauche porte la statue de saint Joseph, celui de droite saint Antoine de Padoue. Au-dessus figurent les saints Bonaventure et Pierre d'Alcantara. Deux grand-tableaux du début du XVIII^e siècle provenant de l'abbaye animent les pans de mur du chœur. Ils représentent



saint Basile, fondateur du monachisme oriental, et saint Benoît, patriarche des moines d'Occident. Les toiles ornant les murs de la nef traduisent la volonté de la Contre-Réforme visant à instruire et à élever les fidèles par l'art.

La chaire de vérité met en scène des saints bénédictins. Tout comme l'orgue elle se trouvait dans l'église abbatiale.

La chapelle latérale abrite un trésor remarquable : une Vierge gothique noire réalisée vers 1400 par l'atelier des Parler. Elle est placée sur un autel en marbre blanc et noir fourni peu avant 1700 aux Dominicaines nobles de Marienthal par Jean van den Steen de Malines. L'épithaphe en bois de l'abbé Romain Edinger sert d'antependium. Les vitraux, œuvres des ateliers Linstér&Schmit de Mondorf-les-Bains, montrent les portraits des familles des donateurs. Les verrières de la nef, créées en 1894, proviennent de la manufacture Bins-

feld&Jansen de Trèves. Les stations du chemin de croix signées « L.L. Esmailleur du Roy » reflètent le style du XVI^e siècle. Elles proviennent d'un château de la Loire. Les fonts baptismaux implantés dans l'embrasure d'une porte murée datent de la même époque.

L'église St-Jean constitue un véritable musée d'art sacré. Elle conserve notamment le souvenir d'une chapelle d'hospice du XIV^e siècle, d'une abbaye transférée ici au milieu du XVI^e et d'une église démolie au XIX^e siècle. Elle a longtemps servi de sépulture à Jean l'Aveugle, roi de Bohême et comte de Luxembourg.

L'ensemble des bâtiments est classé monument national.

* * *

Am Anfang des XIV. Jahrhunderts gründet Margareta von Brabant zusammen mit ihrem Gemahl, dem späteren Kaiser Heinrich VII. am Ufer der Alzette ein Hospiz. 1310 (nach unserer Zeitrechnung wahrscheinlich 1311) wird eine Spitalkapelle zu Ehren der Jungfrau Maria und des hl. Johannes des Täufers geweiht. 1321 wird diese zur Pfarrkirche erhoben. In der Mitte des XVI. Jahrhunderts schenkt Kaiser Karl V. den Benediktinern von Münster die Gebäude, um sie für ihr zerstörtes Kloster zu entschädigen. Ab 1606 entsteht hier eine neue Abteianlage, die jedoch 1683/84 in Schutt und Asche gelegt wird. Im Jahre 1688 beginnen die Mönche den Wiederaufbau des Gotteshauses nach den Plänen des Militäringenieurs Laloir. Die Weihe